

Q. N'y aurait-il pas moyen de publier des cartes préliminaires, appelées, je crois, cartes-index ?—Cela se fait quelquefois, et peut-être pourrait-on les publier plus souvent qu'on ne le fait. Elles donneraient une idée des travaux en attendant qu'une carte plus détaillée pût être préparée.

Q. Cela servirait à expliquer le rapport ?—Oui ; et elles pourraient être préparées en peu de temps.

Q. Croyez-vous qu'il serait avantageux pour le public de porter plus d'attention aux dépôts de minéraux et aux industries minières ?—Oui.

Q. Ce travail ne pourrait-il pas être fait sans beaucoup de dépenses additionnelles, par les employés actuels ?—Il y a quelques années on recueillait les statistiques minérales, mais je crois que cela a été discontinué à cause surtout de la répugnance qu'avaient les propriétaires et les gérants de mines à faire connaître les résultats de leurs exploitations. Je sais que l'on m'a refusé des informations par lettre, mais si l'on avait nommé des officiers convenables (des hommes compétents), ils auraient pu visiter les mines, et recueillir les statistiques sans beaucoup de dépenses additionnelles. Il ne faudrait que le salaire et les dépenses d'un ingénieur de mines. Il faut une visite personnelle aux propriétaires ou gérants de mines pour surmonter cette répugnance. Ils craignent que le public ne connaisse trop leurs affaires, et un ingénieur de mines compétent pourrait leur démontrer que c'est dans leur intérêt et pour leur avantage, qu'il ne publiera rien que ce qui est nécessaire, et rien qui concerne leurs affaires privées. Mais ce système a été abandonné. On peut avoir recueilli quelques statistiques ici et là, mais elles n'ont jamais paru dans les rapports. M. Hoffman, je crois, a beaucoup d'informations sur les mines, qu'il se fait toujours un plaisir de donner à ceux qui les lui demandent.

*Par M. Lister :*

Q. Vous avez dit, je crois, que les travaux des années dernières n'est pas proportionné à ceux qu'exécutait sir William Logan ?—Oui.

Q. Quel territoire sir William Logan avait-il à explorer ? De fait, ses travaux n'étaient-ils pas bornés aux anciennes provinces du Haut et du Bas Canada ?—Principalement depuis Gaspé jusqu'au lac Supérieur.

Q. Mais sous l'administration du Dr Selwyn, ou depuis la retraite de sir William, les travaux de la Commission se sont étendus aux territoires du Nord-Ouest, à la Colombie-Britannique et aux provinces maritimes ?—Oui.

Q. Sont-ils beaucoup plus considérables que dans le temps de sir William Logan ?—Oui ; beaucoup plus.

Q. Cela peut être plus considérable en piastres et centins, mais si l'on prend en considération l'accroissement énorme de territoire ?—Il me semble que ce qui se faisait alors se faisait mieux et d'une manière plus efficace.

Q. Était-il plus facile de faire des explorations dans les limites du pays telles qu'elles étaient alors, ou en d'autres termes, les dépenses se sont-elles augmentées d'une manière très sensible à cause de la distance entre la base d'opérations et la Colombie-Britannique ou le Cap-Breton ?—Oui.

Q. Cependant, suivant vous, les dépenses sont plus fortes proportionnellement aux travaux exécutés qu'elles ne l'étaient alors ?—Il me semble qu'il en est ainsi.

Q. Avez-vous fait quelque calcul, ou n'est-ce qu'une simple supposition ?—Quelquefois j'ai fait des calculs. Je ne fais pas d'assertion positive, ce n'est qu'une évaluation approximative. Je n'ai jamais fait de calcul exact ; je ne suis pas très intéressé en cette matière, ce n'est pas dans mon département.

*Par M. Wood :*

Q. Savez-vous si sir William Logan ajoutait de sa propre bourse à ce qui lui était accordé par le département ?—Quelquefois il l'a fait. Je sais que je lui ai dit que tous les salaires étaient trop modiques ; il répondit que cela était vrai, mais qu'il espérait pouvoir les augmenter quand les temps seraient meilleurs.

*Par M. Lister :*

Q. Je suppose, que depuis la retraite de sir William Logan, les travaux, ont été exécutés en grande partie, plutôt dans les nouvelles que dans les anciennes provinces ?—Oui.